Comment définir une hiérarchie urbaine ? la Transylvanie entre 1750 et 1857

Gàbor Sonkoly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2616>

DOI : 10.4000/ccrh.2616

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 1996

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Gàbor Sonkoly, « Comment définir une hiérarchie urbaine ? la Transylvanie entre 1750 et 1857 », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 17 | 1996, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2616> ; DOI : 10.4000/ccrh.2616

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Comment définir une hiérarchie urbaine ? la Transylvanie entre 1750 et 1857

Gàbor Sonkoly

La définition d'une problématique

- 1 L'objet de cette étude est le système urbain de la Transylvanie entre 1750 et 1857, à l'époque principauté autonome, dans le cadre de l'empire des Habsbourg. L'accroissement des échanges interurbains à l'époque moderne suppose l'existence d'une hiérarchie entre les différentes villes :

[... L]' étude des régularités hiérarchiques rappelle – sans qu'il soit nécessaire de définir au préalable l'intensité des liaisons internes – que les villes forment système, que celui-ci relève d'une histoire, et elle invite à partir à la recherche de son intelligibilité. Partant, elle occupe une place déterminante².
- 2 Les méthodes quantitatives les plus fréquemment employées dans l'analyse des systèmes urbains modernes, et donc des hiérarchies urbaines, sont : la loi rang-taille³, qui met l'accent sur la définition démographique des villes, et l'analyse « cluster » et factorielle⁴, qui favorise l'approche fonctionnaliste. La loi rang-taille s'applique habituellement aux États-nations, ce que la Transylvanie n'était pas, et ce qu'elle n'est jamais devenue. En outre, du fait de sa petite taille⁵, cette principauté se prête mal à ce type d'analyse.
- 3 L'approche fonctionnaliste par la théorie des lieux centraux exige de nombreuses données sur la vie économique et commerciale des villes et les sources nécessaires pour une telle analyse sont absentes. Une fois posées ces limites, l'utilisation des méthodes quantitatives devient possible.
- 4 Par sa structure juridico-administrative, la Transylvanie n'est pas arrivée à devenir un État centralisé⁶. Cette spécificité, alliée au fait que les méthodes quantitatives

traditionnelles se prêtent mal à cette principauté, imposent donc l'élaboration d'une méthode d'analyse de la hiérarchie urbaine propre à la Transylvanie.

Une approche expérimentale de la hiérarchisation des villes

- 5 L'analyse d'un système urbain doit se fonder sur les critères d'urbanité de chacune des villes qui le constitue. Les villes peuvent être définies comme :
 - des centres administratifs (définition fonctionnaliste-administrative),
 - des lieux pourvus d'un statut particulier qui les distingue des campagnes (définition juridique),
 - des concentrations de population (définition démographique),
 - des concentrations de population non agraire⁷ (définition sociologique),
 - des centres économiques (définition fonctionnaliste-économique).
- 6 Mais où se situe la frontière qui sépare l'urbain du rural ? Ces deux domaines ne sont pas parfaitement distincts, et il est souhaitable de remplacer le terme de frontière par celui de transition. En effet, entre la capitale d'une région et le plus petit village, tous les degrés d'urbanité ou de ruralité sont possibles.
- 7 Les critères qualitatifs (la reconnaissance juridique et administrative) fixent des catégories relativement strictes (à l'époque moderne en Transylvanie, d'un point de vue juridique, une agglomération ne peut pas être à la fois une ville et un bourg). À l'inverse, les indices quantitatifs (la proportion des étrangers dans une agglomération, le coefficient de localisation⁸ ou le nombre d'habitants, etc.) déterminent une gradation progressive. Néanmoins, pour établir une hiérarchie urbaine, l'analyse historique impose d'établir une échelle d'urbanité simplifiée.
- 8 On peut modéliser la hiérarchie urbaine selon la théorie mathématique des ensembles. Si les villes et les bourgs privilégiés constituent l'ensemble A, les agglomérations dépassant un certain seuil en nombre d'habitants forment B, les places centrales C, les agglomérations ayant une société professionnellement diversifiée constituent D et les centres administratifs E. Les agglomérations les plus urbanisées seront situées à l'intersection de ces différents ensembles.
- 9 Il y a des limites à une stricte application de la théorie des ensembles mathématiques, selon laquelle un élément x est pleinement soit à l'intérieur, soit à l'extérieur d'un ensemble. Pour éviter cet écueil, on peut introduire la notion de degré d'appartenance de x à tel ou tel ensemble. Ainsi, la problématique s'énonce de la manière suivante : à quel degré x fait-il partie de A ? La question ne se pose plus de savoir si telle agglomération est urbaine ou non urbaine, mais à quel degré elle possède la caractéristique étudiée.
- 10 Comme les autres systèmes urbains, la Transylvanie est caractérisée par une certaine stabilité de ses semis urbains dans l'espace et de sa dynamique⁹. L'hypothèse centrale de cette étude est la suivante : les changements survenus dans le système urbain en Transylvanie résultent de deux dynamiques qui agissent simultanément. L'une s'exerce sur le long terme et se caractérise par une stabilité de la forme de la hiérarchie urbaine au cours des siècles. L'autre, beaucoup plus fluctuante et imprévisible, est comprise entre des périodes plus courtes, correspondant aux intervalles des trois recensements (1750, 1786 et 1857). Outre ces deux dynamiques temporelles, cette étude ne peut omettre le fait qu'un système de ville est spatialisé.

La base de données

- 11 Pour la Transylvanie, afin de pouvoir comparer les différentes villes et leur niveau d'urbanité, il s'est avéré indispensable d'élaborer une nouvelle méthode quantitative. Celle-ci a permis de déterminer un *indice urbain* qui intègre, pour chacune des villes étudiées, des données tant quantitatives, tel le nombre d'habitants, que qualitatives, tels les niveaux de hiérarchie administrative, de privilège...
- 12 Les étapes suivantes ont guidé notre démarche pour établir cet *indice* :
 - le rassemblement des données issues des sources du type recensement (le rôle de contribution de 1750, le recensement de Joseph II en 1786, le recensement de population en 1857),
 - la sélection de toutes les villes, de tous les bourgs ainsi que de toutes les agglomérations de Transylvanie dépassant un certain seuil en nombre d'habitants¹⁰,
 - la représentation statistique de ces données par la distribution rang-taille et l'histogramme des fréquences¹¹,
 - la détermination et la cotation de la hiérarchie urbaine pour chacune des années de recensement,
 - le calcul des différents indices composant l'*indice urbain* de chaque ville à l'aide de la logique floue¹² d'ensemble et de la logique des composites,
 - la sélection des agglomérations qui ont le plus haut niveau d'urbanité afin d'établir différents degrés de hiérarchie urbaine ; l'analyse de la corrélation qui existe entre la cotation et les données, et la validation des méthodes quantitatives habituellement utilisées,
 - la projection dans l'espace des agglomérations dont le niveau hiérarchique est le plus élevé, l'analyse synchrone de leur dispersion dans l'espace,
 - la comparaison des villes dans l'espace pour chacune des années des trois recensements et l'analyse diachronique de la dynamique urbaine.
- 13 Au cours du traitement analytique par les méthodes quantitatives, ces données ont été transformées en indices qui définissent la place de chaque ville dans les différentes hiérarchies urbaines. À chacun des recensements, les agglomérations issues de cette base de données ont été cotées en fonction de cinq indices qui correspondent aux différentes définitions de la ville :
 - hiérarchie administrative (définition fonctionnaliste-administrative),
 - privilège (définition juridique),
 - population (définition démographique),
 - population non agraire (définition sociologique),
 - centralité (définition fonctionnaliste-économique).
- 14 Chacun de ces cinq indices a été coté entre 1 et 5 (indice fort, compris entre 1 et 3 ; indice faible, compris entre 4 et 5). L'addition des valeurs numériques de chacun de ces cinq indices constitue l'*indice urbain*.
- 15 Pour les trois recensements, les agglomérations transylvaines étudiées ont été cotées, selon cet *indice urbain*, de 5 à 24 (tableau I).

Tableau I. – Indices urbains et niveaux hiérarchiques d'urbanité

Indice	Interprétation	Niveau hiérarchique
5 - 10	absolument urbain	1
11 - 15	très urbain	2
16 - 19	assez urbain	3
20 - 24	pas du tout urbain ou assez rural	4

L'indice urbain issu de cette étude indique que la ville commence avec les *indices urbains* inférieurs à 20.

Les villes transylvaines aux trois moments observés

- 16 Chacune des différentes définitions de la ville hiérarchise les agglomérations. La méthode ici utilisée présente l'avantage de les rendre comparables et permet d'obtenir une réponse aux questions suivantes :
- Combien chaque année y a-t-il de villes ? Comment se répartissent-elles selon chacun des trois niveaux hiérarchiques (1, 2 et 3) ?
 - Quelles sont les valeurs minimales du niveau d'urbanité en fonction de différentes définitions quantitatives de la ville ?
 - Quels sont les indices les plus fiables permettant de distinguer les villes des autres agglomérations ?
 - Quelles sont les caractéristiques des villes à chacun des différents niveaux ? (Le nombre des villes, les indices moyens, les villes dont les indices s'écartent des valeurs moyennes.)
 - Comment les villes se situent-elles dans l'espace ?
 - Peut-on observer certains signes d'urbanité parmi les agglomérations ayant un indice supérieur à 19 ?
- 17 Comme nous l'avons indiqué, du milieu du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle, la Transylvanie n'a pas subi de bouleversements démographiques spectaculaires. Le rythme des changements est assez lent, tout comme la dynamique urbaine dans cette région. Cette méthode permet d'apprécier à la fois les modifications progressives du système urbain dans son ensemble, et celles qui sont intervenues pour chacune des villes qui le constituent.

La dynamique du système urbain

- 18 Cette étude repère à la fois la stabilité et le changement au sein du système urbain. On constate une relative stabilité des villes, d'une part, dans leur répartition dans l'espace et, d'autre part, aux trois plus hauts niveaux de la hiérarchie (1, 2 et 3).
- 19 Sur les 51 villes qui apparaissent dans les trois hiérarchies, 26 sont aux niveaux 1 et 2 (absolument ou très urbains). Dans ce groupe, les mouvements sont faibles durant la période étudiée. Une seule ville apparaît et une seule disparaît¹³. À l'inverse, les villes de niveau 3 (assez urbain) sont beaucoup plus fluctuantes. Elles entrent, sortent et entrent à nouveau dans la hiérarchie, ce qui indique des modifications du système urbain.

- 20 Les trois recensements – de 1750, 1786 et 1857 – délimitent les deux périodes de notre étude. On constate une croissance urbaine plus rapide pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle qu'à l'époque suivante (tableau II).

Tableau II. – Les données de base de la population urbaine

Année	1750	1786	1857
Nombre de villes	36	40	42
Population de la ville moyenne	≈ 2 500	≈ 3 800	≈ 5 200
Population urbaine	≈ 89 000	≈ 152 000	≈ 218 000
Proportion de population urbaine	≈ 8,9 %	≈ 10,6 %	≈ 10,9 %

- 21 Alors que le nombre de villes augmente durant la première période étudiée, l'accès à l'urbanité devient plus difficile durant la seconde (voir tableau III, page suivante).

Tableau III. – Les valeurs minimales des niveaux d'urbanité*

Niv.	Pop. 1750	Ar. & Mar.	Coef. Loc.	Pop. 1786	Pop. n.agr.	Étr.	Pop. 1857	Pop. n.agr.	Étr.
1	8000	67%	900	10000	36%	10%	15000	55%	25%
2	2400	33%	200	3500	25%	3,6%	4500	37%	14%
3	1400	17%	80	1800	9%	2,3%	3000	20%	6%

* Légende : Pop. = population, Ar. & Mar. = proportion d'artisans et de marchands en 1750, Coef. loc. = coefficient de localisation, Pop. n. agr. = proportion de la population non agricole, Étr. = proportion d'étrangers

Ces deux tableaux (II et III) mettent en évidence un mode de croissance différant selon la période. Au cours de la première (1750-1786), la croissance a été quantitative, alors qu'elle a été qualitative, d'ordre structurel, au cours de la seconde (1786-1857). Il est vrai que celle-ci est beaucoup plus longue (71 ans) que la première (36 ans).

La dynamique des villes

- 22 Cette méthode permet de comparer les différents destins des villes soit pour une année donnée, soit aux trois moments de notre étude. Pour illustrer notre propos, prenons l'exemple de deux petites villes minières situées au même niveau en 1750, mais dont le développement fut différent (tableau IV).

Tableau IV. – Indices comparés de deux villes minières

Année	<i>Hierarchie administr.</i>	<i>Privilège</i>	<i>Pop.</i>	<i>Pop. non agr.</i>	<i>Centralité</i>	<i>Indice urbain</i>
Torocko (Rimitea)						
1750	5	3	3	3	4	18
1786	5	3	3	5	4	20
1857	5	3	4	5	5	22
Vizakna (Salzburg, Ocna Sibiului)						
1750	5	2	3	4	5	19
1786	5	2	3	3	5	18
1857	5	2	3	3	5	18

- 23 Pour une année donnée, l'analyse horizontale des indices fait ressortir les caractéristiques des villes : leurs points forts (indice de 1 à 3), ainsi que leurs points faibles (indice de 4 à 5). L'analyse verticale indique les modifications survenues au cours du temps, et c'est la comparaison des indices de ces deux villes qui révèle leurs différents destins. Le rôle central de ces deux villes était très modeste (hiérarchie administrative et centralité). En revanche en 1750, leur privilège respectif, la composition sociale et la taille de la population leur ont assuré une place parmi les petites villes. Alors que Torocko est sortie de la hiérarchie urbaine, Vizakna réussit à y rester. D'où provient une telle différence ?
- 24 Vizakna a un privilège plus favorable (oppidum noble) que celui de Torocko (oppidum). Cela lui permet de garder sa franchise de redevance seigneuriale et une gestion plus libre ainsi que d'accueillir les immigrants, en majorité roumains. À partir du milieu du XIX^e siècle, ceux-ci deviennent dominants dans la composition ethnique de la ville. Ces nouveaux venus ne sont pas tous mentionnés comme étrangers (l'indice de centralité est de 5). La majeure partie d'entre eux sont intégrés à la population comme le montre l'indice de population, qui demeure stable et important. Ainsi, l'*indice urbain* conserve sa valeur d'« assez urbain ».
- 25 En raison de son statut féodal, Torocko est une ville peu attractive. Pour modifier sa situation, elle tentera en vain d'obtenir un privilège de bourg noble. C'est l'excédent naturel de population qui assure sa croissance. Celle-ci, trop faible par rapport à celle du système urbain, entraîne sa disparition de l'ensemble des villes.

Conclusion

- 26 La hiérarchie urbaine reflète la majorité des changements qui ont été mentionnés dans l'historiographie hongroise sur l'urbanisation de la Transylvanie. Dès lors que cette méthode est à la fois multifactorielle et spécifique à la Transylvanie, elle révèle les changements internes survenus dans son système¹⁴. Grâce à son caractère multifactoriel, cette méthode peut être utile pour valider les différentes définitions de la ville moderne en Transylvanie. Les définitions fonctionnaliste-administrative, fonctionnaliste-économique et sociologique s'avèrent très fiables.

- 27 La définition démographique l'est moins. Seule, la définition juridique ne paraît pas adaptée à une définition historique de la ville en Transylvanie moderne (voir tableau V, page suivante).

Tableau V. – Proportion des villes et des agglomérations considérées comme urbaines en fonction des cinq indices

Année	Hierarchie administrative	Privilège	Population	Population non agraire	Centralité
1750	100 %	49 %	68 %	97 %	100 %
1786	100 %	55 %	70 %	100 %	87 %
1857	100 %	53 %	75 %	91 %	96 %

- 28 La recherche pourrait suivre plusieurs directions. Le problème le plus important provient de l'écart entre le nombre de « vraies » villes et les agglomérations privilégiées. Pourquoi existe-il une telle distorsion entre la définition juridique, considérée par les acteurs locaux comme la plus importante, et les autres définitions ? Cela proviendrait-il de la faiblesse de cette approche ou bien du glissement de la notion de ville entre l'époque étudiée et la nôtre ?
- 29 Pour répondre à ces questions, il faudrait créer une autre méthode, privilégiant les témoignages des acteurs locaux :

La recherche historique est à reprendre à chaque fois à nouveaux frais... Il en résulte que... la comparabilité et la cumulativité concernent sans doute moins fondamentalement en histoire les résultats de la recherche que les procédures et les méthodes d'analyse¹⁵.

NOTES

1. B. Lepetit, « L'histoire quantitative : deux ou trois choses que je sais d'elle », *Histoire & Mesure*, 1989, IV, 3/4, p. 198.
2. B. Lepetit, *Les Villes dans la France moderne (1740-1840)*, Paris, 1988, p. 199.
3. G. Czoch, Cs. Fazekas, G. Szabò, L. Zsinka, « Magyarországi városodása a XVIII. században », *Sic itur ad astra*, 1991, 1 ; G. Czoch, G. Szabò, L. Zsinka, « Változások a magyar város-és településrendszerben », *Aetas*, 1993, 4 ; H. Fassman, *City-Size Distribution in the Austro-Hungarian Monarchy* (exposé), 1984 ; Gy. Granasztói, « A dunai térség városodása (XVI-XVIII. század) », *Demográfia*, 1989, 3-4 ; B. Lepetit, *Les Villes dans la France moderne (1740-1840)*, Paris, 1988 ; G. Rozman, *Urban Networks in Russia, 1750-1800, and Premodern Periodization*, Princeton, N. J. ; J. De Vries, *European Urbanization, 1500-1800*, Londres, 1984 ; A. Van der Woude, A. Hayami, J. De Vries, *Urbanization in History : A Process of Dynamic Interactions*, Oxford, 1990 ; G. K. Zipf, *Human Behavior and the Principle of the Least Effort*, Cambridge, Mass., 1949, etc.

4. V. Bácskai, L. Nagy, *Piacközpontok, piackörzetek és városok Magyarországon 1828-ban*, Budapest, 1984 ; V. Bácskai, L. Nagy, *Piacközpontok és városi funkció in Magyarország története 5 : 1* Budapest, 1988, etc.
5. En 1857, la superficie de la Transylvanie était de 58 206 km². La population évaluée à un peu plus d'un million d'habitants en 1750 était, au recensement de 1786, de 1 426 232 et à celui de 1857, de 1 995 051.
6. Jusqu'en 1848, la Transylvanie demeure une confédération composée de trois nations de statut féodal (les Hongrois, les Sicules et les Saxons).
7. Il s'agit de tous les habitants d'une agglomération qui ont, au moins partiellement, une activité non agraire.
8. B. Blondé, *Domestic Demand and Urbanization in the 18th Century. Some Demographic and Functional Evidence From the Brabantine Small Towns* (exposé), 1990.
9. B. Lepetit, *Les Villes dans la France moderne (1740-1840)*, Paris, 1988, p. 199.
10. Pour employer à la fois la définition contemporaine de la ville et une des approches possibles de l'analyse, j'ai choisi toutes les villes libres royales et tous les bourgs ainsi que les villages dépassant le seuil de 400 feux en 1750 et celui de 4 000 habitants en 1786 et 1857.
11. Ces deux outils statistiques ont été choisis pour leur capacité à laisser déterminer les catégories internes par la population (ensemble des villes).
12. J. F. Baldwin, « Logic and Fuzzy Reasoning », *Fuzzy Reasoning and its Applications*, Londres, 1981, etc.
13. Zalatna, qui sort en 1857, a été ravagée lors de la guerre d'indépendance de 1848-1849. De plus, dès le début du XIX^e siècle, ses mines d'or sont de moins en moins rentables. L'absence d'une autre fonction urbaine attractive pour les populations entraîne sa disparition du groupe des villes. Balázsfalva, la petite ville nouvelle de la hiérarchie, doit son importance à son indice de centralité. Son rôle de centre culturel des Roumains catholiques grecs de Transylvanie explique la grande proportion d'étrangers dans une aussi petite ville.
- *. Légende : Pop. = population, Ar. & Mar. = proportion d'artisans et de marchands en 1750, Coeff. loc. = coefficient de localisation, Pop. n. agr. = proportion de la population non agraire, Étr. = proportion d'étrangers.
14. « L'analyse sur l'évolution sur une longue durée des systèmes urbains montre qu'une de leur propriété essentielle est l'inertie de leur structure », D. Pumain, *La Dynamique des villes*, Paris, 1982, p. 192.
15. B. Lepetit, « Architecture, géographie, histoire : usage de l'échelle », *Genèse*, 13, automne 1993, p. 138.

AUTEUR

GÁBOR SONKOLY

Diplômé en histoire de l'université Eötvös Loránd, Budapest, 1993.

EHESS, sous la direction de Bernard Lepetit :

DEA « Territoires urbains », 1994.

Doctorant, Atelier franco-hongrois de sciences sociales, Budapest.

Junior Fellow du Collegium Budapest. La démonstration historique ne peut se ramener ni à une logique de la persuasion, ni à une logique de la narration. Les critères de sa pertinence doivent

s'apprécier à l'articulation de la définition d'une problématique, des modalités de sa mise en œuvre expérimentale, et de la confrontation au démenti des données empiriques des propositions. Bernard Lepetit